



Théâtre musical
Le Songe d'une nuit d'été
de **William Shakespeare**
Mise en scène de **Thierry Surace**
1h40 sans entracte

avec 13 comédiens, chanteurs, danseurs et musiciens sur scène (distribution en cours)

Adaptation **Thierry Surace**, Assistante mise en scène **Sylvia Scantamburlo**, Chorégraphie **Angelo Monaco**, Costumes **Opéra de Nice/Emilie Carpentier/A.D.T**, Décors **Jean-Luc Tourné/AD**, Création masques **Marie Lefol**. Remerciements à **Alain Gautré** pour sa collaboration artistique

Production **Compagnie Miranda**, coproduction **Théâtre Toursky de Marseille**, en collaboration avec l'**Opéra de Nice**. Avec le soutien du **Conseil régional Paca**, du **Conseil général des Alpes Maritimes** et de la **Ville de Nice**.

Un univers baroque, pluriel, déraisonnable où le monde du jour et celui de la nuit s'entremêlent délicieusement avec un léger parfum d'interdit. 13 comédiens, chanteurs, danseurs et musiciens suivent les mots de Shakespeare pour un parcours initiatique vers l'acceptation de soi.

Le Roi et la Reine se disputent ... c'est le désordre dans le monde. Deux couples d'amoureux se cherchent sans vraiment se trouver. Des artisans tentent de monter une pièce de théâtre, un fiasco Les saisons se mélangent, la neige croise le soleil et le vent la pluie. Les lutins se disputent et emmêlent toutes choses. La lune vit son dernier quartier avant de s'éteindre.

Fin de millénaire, fin de siècle, fin de cycle ... Le monde est pluriel, avant de redevenir l'univers. Du désordre naît l'ordre, de la confusion naît la comédie ; jusqu'à ce que tout s'arrange et finisse bien. Entre temps, chacun a fait un voyage initiatique : chacun a découvert sa part « d'ombre » et décide de l'accepter.

Ce Songe sera sensuel, lié à la multiplicité d'arts de la compagnie Miranda : musique, danse, claquettes, chant et jeu pour que dans cet éventail de séduction, le spectateur reçoive une pensée : le monde est multiple, pluriel, avec une partie de nuit qui tiraille chaque personne, le temps d'un parcours dans une forêt. En suivant les mots de Shakespeare, nous partons à la rencontre de nous-mêmes (mais un « nous-mêmes » obscur, secret et parfois déplaisant), nous nous découvrons, nous nous battons et finalement nous nous aimons. Car, pour que le parcours nous initie, il faut juste qu'il nous apprenne à nous accepter....